



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

MASEL TOV COCKTAIL

D'Arkadij Khaet et Mickey Paatzsch

CAHIER PEDAGOGIQUE

Rédaction : Olivier Corre

Sommaire

1. Un titre explosif !	p. 4
2. Un film multiculturel	p. 6
A. Des références plurilinguistiques	p. 6
B. Des figures culturelles juives	p. 7
3. L'ouverture, une mise en place des rapports de force	p. 10
A. Une bulle de sérénité	p. 10
B. Un espace partagé sous-tension	p. 11
4. Dima, un héros ordinaire entouré de personnages caricaturaux	p. 14
A. La famille	p. 14
a. Les Parents	p. 14
b. Le Grand-père	p. 16
B. Les proches	p. 16
a. Michelle	p. 16
b. Vlad et le vendeur de falafel	p. 17
c. Tobi et sa mère	p. 18
d. Le lycée, une institution scolaire malmenée voire ridiculisée	p. 18
e. Les rencontres imprévisibles	p. 19
5. L'univers de Dima, un quartier cosmopolite cloisonné	p. 21
A. Le lycée	p. 21
B. La rue et les espaces extérieurs	p. 22
C. L'appartement familial	p. 23
D. Le restaurant	p. 23
E. Le magasin	p. 24
F. La maison de Tobi	p. 24
G. Les lieux de passage / Symboles de transition	p. 25
6. Une échappatoire, le recours à la comédie	p. 26
7. Des choix cinématographiques singuliers	p. 28

MASEL TOV COCKTAIL

Un film d'Arkadij Khaet et de Mickey Paatzsch

Filmakademie Baden-Württemberg, Allemagne



SYNOPSIS

Ingrédients : 1 juif, 12 allemands, 50 ml de devoir de mémoire, 30 ml de stéréotypes, 10 ml de patriotisme, 1 cuillère d'Israël, 1 falafel, 5 pierres d'achoppement, une pincée d'antisémitisme. Mettre tous les ingrédients dans un film et agiter vigoureusement. À boire au cinéma.

1. Un titre explosif !

Masel Tov Cocktail est un film multi-référentiel. Il fait appel à des connaissances linguistiques, historiques, culturelles et religieuses.

Ainsi, l'étude des deux affiches avant le visionnement du film peut apporter des pistes et des éléments importants pour appréhender au mieux le court-métrage.

Première affiche



Qui ?

Un adolescent de 16 ans, héros ordinaire. Son style vestimentaire (T-shirt / Casquette) permet à tous les jeunes de son âge de s'identifier au personnage.

La forte contre-plongée et son regard serein face caméra affichent une posture déterminée. Ce plan, extrait du film, est construit comme un portrait. Il semble saluer le spectateur.

Il tient à la main un panier à linge, ce qui renforce l'idée d'un héros ancré dans un quotidien banal.

Où ?

Un quartier densément peuplé en Allemagne.

Le titre en lettres capitales est aux couleurs de l'Allemagne : noir

rouge

jaune



Par ailleurs, on distingue un grand immeuble à l'arrière-plan où vit sans doute notre héros.

Quoi ?

Un titre insolite, un jeu de mots référentiel et audacieux :



<u>Origine</u> : Interjection d'origine juive En Hébreu	<u>Origine</u> : Viatcheslav Molotov était le ministre des Affaires Étrangères de l'Union Soviétique durant la deuxième guerre mondiale.
<u>Signification</u> : Bonne Chance ! (tov est une étoile, symbole de chance dans la culture judéo-chrétienne)	<u>Signification</u> : arme incendiaire artisanale (mélange explosif contenu dans une bouteille en verre). À l'origine, des Européens l'ont imaginée et appelée ainsi ironiquement pour se défendre avec leurs moyens contre les responsables de l'Armée Rouge.

Un titre porteur de sens :

Un des réalisateurs du film, Arkadij Khaet, est né peu de temps avant la dissolution de l'Union Soviétique au début des années 1990. Ses parents ont quitté la Moldavie pour rejoindre l'Allemagne qui a alors accueilli bon nombre de réfugiés.

Arkadij Khaet fait donc partie de cette génération qui a émigré de l'Union Soviétique en Allemagne il y a une trentaine d'années.

Masel Tov Cocktail est un film en partie autobiographique.
Le titre allie des racines juives et russes.

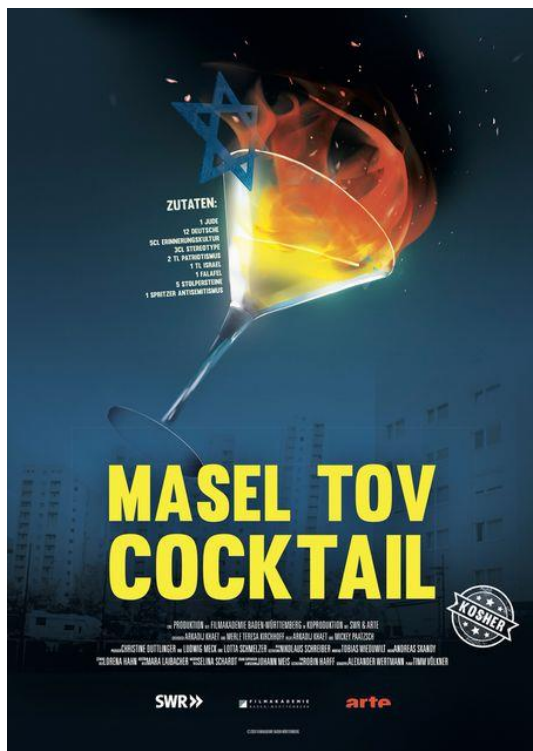
Qu'en attendre ?

À la lecture de cette affiche, le spectateur peut s'attendre à un cocktail explosif !
En effet, les cinéastes multiplient les références, les supports, les sources et les procédés cinématographiques dans leur film.

Réception du film ?

Le film a été multi-récompensé et a déjà été programmé dans les festivals du monde entier (Canada, Russie, Etats-Unis, France, Allemagne).

Seconde affiche



Où ?

On retrouve en arrière-plan les barres d'immeubles ainsi qu'une caravane.

Les personnages évoluent dans un quartier modeste.

Une réalité géographique et sociale : comme nous l'avons vu, ce récit est en partie autobiographique et relève parfois du documentaire.

Les réfugiés russes d'origine juive ont été accueillis en Allemagne notamment dans la région de la Ruhr, une région industrielle très urbanisée à l'ouest du pays.

Quoi ?

- Un verre à cocktail avec un mélange explosif ;
- Une étoile juive en guise de décoration ;
- Une recette. « Ingrédients (zutaten) : 1 Juif, 12 Allemands, 5 cl de culture de la Mémoire, 3 cl de stéréotypes, 2 cuillères à café de patriotisme, 1 cuillère à café d'Israël, 1 falafel, 5 pierres d'achoppement, une pointe d'antisémitisme. » ;
- Un film estampillé « kosher » (casher, au sens figuré, « honnête »).

Cette deuxième affiche prépare le spectateur à un film détonnant et drôle. Comment concilier tous ces « ingrédients » pour en faire une recette réussie ? L'estampillage en partie ironique renforce cette idée de comique et de dérision.

2. Un film multiculturel

Afin de préparer les élèves à mieux comprendre les enjeux culturels du film, un second travail préliminaire pourrait être envisagé pour compléter l'étude des deux affiches.

A. Des références plurilinguistiques

D'emblée, l'utilisation de termes hébraïques dans le titre et dans l'affiche impose au spectateur des connaissances linguistiques pour appréhender le film.

Les personnages du film ont des origines plurielles ; ils utilisent ainsi dans leur quotidien des termes propres à leur identité et à leur culture.

Ci-dessous quelques mots et expressions prononcés dans le court-métrage :

				
Pays	Israël	Palestine	Ex-Union Soviétique	Allemagne
Langue	Hébreu	Arabe	Russe	Allemand
	<i>Shalom</i> La paix <i>Shalom Aleichem</i> Que la Paix soit avec vous, chant traditionnel religieux d'origine juive <i>Bar mitzvah</i> Cérémonie célébrant le passage à la majorité des jeunes garçons juifs	<i>Shukran</i> Merci	<i>Babushka</i> Grand-mère	<i>Stolpersteine</i> Pavés ancrés dans le sol qui honorent la mémoire des victimes du nazisme

B. Des figures culturelles juives

Dans les toutes premières minutes du film, les cinéastes utilisent une série de clichés (dans tous les sens du terme) sur les représentations multiples et parfois caricaturales de la culture juive.

Elles peuvent être d'ordre religieux, historique, ou culturel.

Cette étude peut être faite avec les élèves avant ou après la projection.

En voici quelques exemples :

Figures caricaturales



La vie des Juifs en Allemagne
« le monde inconnu proche de nous »



Des représentations esthétiques stigmatisantes



Figures historiques



Les Camps de la Mort



Les Camps de Concentration



Le Conflit israélo-palestinien

Figures religieuses



L'œil de la Providence



La Kippa



Un Grand Rabbin

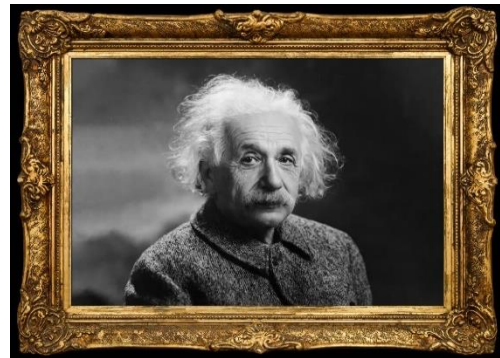


La Ménorah

Figures culturelles



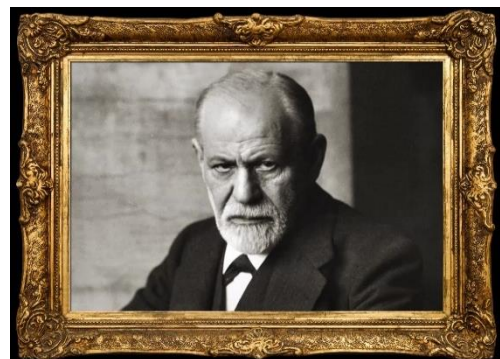
Anne Frank



Albert Einstein



Mark Zuckerberg



Sigmund Freud

Notons ici que le personnage de Dimitrij, Dima, s'inscrit lui aussi dans ces différentes représentations aux yeux de bon nombre d'Allemands « de souche ». Il apparaît comme un cliché.

Dans cette séquence où sont juxtaposés tous ces tableaux et représentations aléatoires dans l'inconscient collectif, Dima a toute sa place. Au fur et à mesure que les portraits s'enchaînent de plus en plus rapidement et de plus en plus grands, celui de Dima vient clore une séquence où les stéréotypes se succèdent.

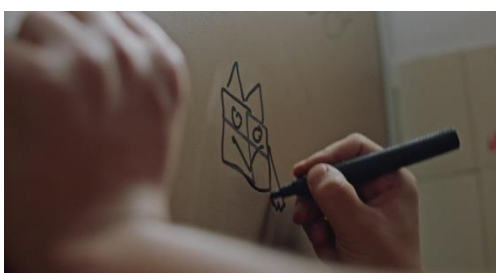


3. L'ouverture, une mise en place des rapports de force



Le film s'ouvre sur des notes de musique traditionnelle juive (musique Klezmer) suivies par un premier plan visuel représentant une croix gammée dessinée sur un mur.

Le rapport image / son qui met en parallèle le puissant symbole de l'idéologie nazie et une musique associée au peuple décimé lors de la Seconde Guerre Mondiale est un signe puissant posé d'emblée par les réalisateurs.



Le propos du film semble se profiler dans les secondes qui suivent : en effet, une main anonyme vient détourner puis annihiler le tag en un dessin naïf qui contraste avec le symbole terrifiant ancré sur le mur.

Plus ou moins consciemment, Dima fait disparaître par son geste une période sombre de l'Allemagne, un moyen d'oublier et de passer à autre chose, pour aller de l'avant.

En parallèle, les notes de musique traditionnelle juive qui ouvrent le film s'effacent et se fondent dans un rythme et des sonorités plus contemporaines. Un autre moyen d'aller de l'avant : les traditions ne sont certes pas oubliées, mais on ne peut s'en contenter. Il faut les faire évoluer.

A. Une bulle de sérénité



Les premières secondes « coup de poing » laissent place à une parenthèse plus apaisée et banale : deux jeunes lycéens transgressent des interdits dans les toilettes d'un lycée. Ils se cachent pour vivre leur idylle, ils fument et taguent les murs. Ils sont en symbiose totale, cette image est exprimée par le partage de leurs écouteurs, leurs sourires partagés, leur complicité et leur baiser.

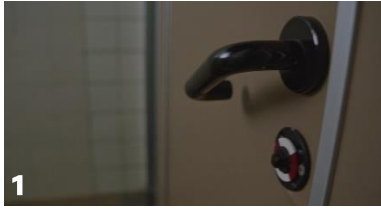
Ils occupent chacun la moitié du cadre et ils évoluent dans un espace confiné. Le surcadrage, les vapeurs de fumée et la musique renforcent l'impression d'une bulle d'intimité.

La sonnette rompt brutalement ce moment d'apaisement. Elle signe la fin de la récréation.

Les réactions des deux jeunes sont distinctes : Michelle s'empresse de réagir en respectant les horaires, Dima semble bien plus détendu quant aux règles imposées par l'institution scolaire.

B. Un espace partagé sous-tension

L'univers que s'est construit le jeune couple va brusquement s'effriter au moment où ils seront confrontés à la réalité extérieure, personnifiée par Tobi.



Très gros plan sur la poignée de la porte ouverte par Michelle qui s'apprête à sortir. C'est elle qui impose le mouvement et le retour à la réalité.



La caméra suit d'abord le mouvement de Michelle mais le rapport s'inverse très vite.

On découvre Tobi, qui domine tous les espaces, sonore et visuel.



En légère contre-plongée au centre du cadre, Tobi impose sa domination et sa toute-puissance.

Ses propos machistes, graveleux et irrespectueux poussent Michelle à sortir des plans visuel et sonore.

Il domine le plan, fixe.

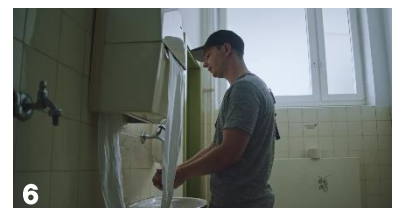
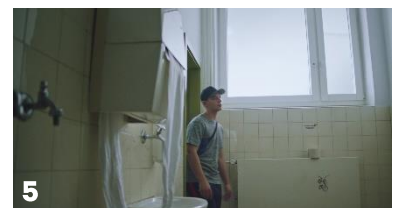
Son discours peu gratifiant sur les rituels juifs (référence à la circoncision et à la bar-mitzvah) va toutefois changer le rapport de force.



Le plan reste fixe, mais Dima rentre dans le champ; il repousse Tobi vers l'extérieur du cadre pour imposer sa supériorité.

Le rapport de force est inversé.

Dima prend alors les rênes de la séquence



La caméra suit désormais Dima.

Au centre du plan, c'est lui qui domine l'espace.

Rapport de force



Dima domine le plan visuel mais il reste muet.

Tobi domine le plan sonore mais il est hors-champ.

Les insultes de Tobi vont accentuer la tension et le rapport de force.

Image : zoom sur le visage de Dima

Son : note continue associée à la pensée de Dima

Confrontation en miroir



Dima rompt le silence et s'invite dans le même plan que Tobi.



//



Champ / Contrechamp :

Dima reste mutique face à la prestation insultante de Tobi qui simule un épisode dans les chambres à gaz.



En miroir, les mains de Tobi apparaissent dans l'espace du plan réservé à Dima.

Provocation à l'image et dans la bande son

(« À l'aide ! Shalom ! »)



Fin de séquence :

Premier regard caméra de Dima qui prend le spectateur à témoin.

Tension absolue / suspense amplifié par le zoom à l'image et l'amplification du son. Cut.

Outre les rapports de force qui se mettent en place dans cette ouverture, le propos des réalisateurs semble s'éclaircir. Les premières secondes du film montraient un jeune juif qui ne semblait pas s'offusquer face à une croix gammée. Au contraire, il l'utilisait pour en détourner le symbole.

La réalité est tout autre.

Comment faire pour faire fi des préjugés, des stéréotypes et des caricatures ?

Le spectateur, pris à témoin, doit prendre conscience que le regard doit finir par évoluer.

4. Dima, un héros ordinaire entouré de personnages caricaturaux



Dimitrij Liebermann, surnommé Dima, porte un patronyme à la portée spirituelle. Il signifie l'« être aimé ». Ce nom est très courant pour des Allemands d'origine juive.

D'emblée, Dima se présente face caméra. Il parle de sa famille, de ses origines et de sa culture.

Rappelons que ce film n'est nullement un documentaire, même si les réalisateurs, et en particulier Arkadij Khaet, ont puisé dans leur histoire et leur quotidien pour écrire leur scénario.

Né en Allemagne suite à l'immigration de ses parents, Dima ne se considère pas comme un juif tel que les Allemands « lambda » l'entendent.

Il ne porte pas une kippa mais une casquette, il a pour amie une jeune allemande de souche et il ne supporte plus que les Juifs en Allemagne soient encore et toujours considérés comme des victimes.

Il se déclare « non agressif » mais les rencontres du quotidien lui rappellent sans cesse d'où il vient. C'est d'autant plus complexe en Allemagne.

Dima voudrait désespérément que cette vision évolue mais les insultes proférées par Tobi le ramènent à cette réalité : le statu quo de tous les pans de la société et de toutes les générations.

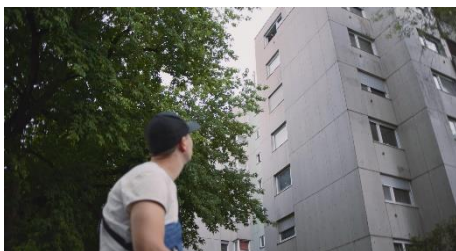
Ce héros ordinaire aura ainsi du mal à rester positif et enthousiaste malgré sa grande volonté. Il ne pourra s'empêcher de réagir par la violence.

Pour le comprendre, essayons d'analyser les profils des personnalités qui l'entourent.

A. La famille

a. Les Parents

Première apparition de la mère de Dima



Composition du plan, chacun d'un côté du plan

Contre-plongée : du haut du dernier étage de l'immeuble en béton, la mère crie et ordonne à Dima de s'occuper du linge, elle le domine à l'image et dans la bande-son / Dima est assis sous les arbres.

Dima est attendri par sa mère, il respecte l'institution familiale, sa hiérarchie et ses valeurs.

Origines : ils ont émigré de Russie vers l'Allemagne 18 ans plus tôt. Ils étaient lui ingénieur et elle professeur de piano.

Milieu social : désormais modestes, lui est vendeur sur Internet et elle est femme au foyer. Ils ont régressé socialement alors qu'ils espéraient le contraire en arrivant.



Quotidien : ils vivent dans leur appartement, chacun dans son espace. Ils ne semblent pas très épanouis et restent passifs. Dima affirme que ses parents n'ont plus d'influence sur rien. La mère de Dima regarde la télévision toute la journée, notamment des programmes en hébreu qui diffusent des stéréotypes sur les Juifs qui ne coïncident en aucun cas avec leur réalité.



Caractère et relation avec Dima : Ils sont proches et Dima semble amer de voir que le choix initial de ses parents n'a pas été couronné de succès. Il semble par ailleurs regretter leur inactivité, leur manque d'ambition et surtout leur attentisme pour ne pas faire évoluer la vision que les Allemands ont des Juifs d'aujourd'hui. Ainsi, ils vont exiger de leur fils d'aller s'excuser auprès de Tobi car ils ne peuvent comprendre le geste de leur fils malgré les insultes qu'il a subies. Comme les pairs de leur génération, ils se sentent en partie redevables des Allemands qui les ont accueillis.

b. Le Grand-père

Première apparition du Grand-père de Dima



Succession de flash-backs aux différents âges de la jeune vie de Dima.

Une seule obsession le taraude : Dima doit épouser une jeune femme juive.



Caractère et relation avec Dima : enthousiaste, mais déterminé. Il ne cesse de vouloir convaincre son petit-fils de rejoindre la congrégation.

Il se laisse par ailleurs convaincre par un parti politique nationaliste qui compte défendre les droits et acquis de la communauté juive d'Allemagne. La peur de l'immigration musulmane le fait pencher pour un parti d'extrême droite.



Regard caméra du Grand-père : il fait preuve de prosélytisme et de protectionnisme communautaire.

Il réfute les choix et les idées de son petit-fils.

Paradoxalement, alors qu'il parle d'avenir, une chorale de personnes âgées entonne le chant traditionnel « Shalom Alechem », composé il y a plus d'un siècle.

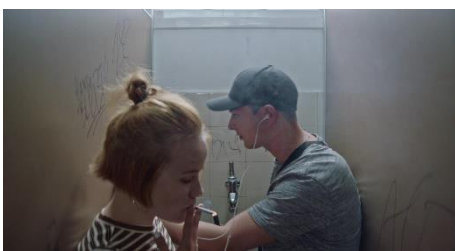
Lors d'un entretien, les réalisateurs parlaient en ces termes du personnage du Grand-Père :

« Le Grand-Père de Dima a peur de l'antisémitisme musulman, ce qu'il a enduré en Union Soviétique avant d'arriver en Allemagne : c'est logique qu'il soit attiré par un parti d'extrême droite. C'est un personnage raciste. Dima, qui est né en Allemagne, ne peut pas partager ses idées même s'il peut malgré tout les comprendre. »

B. Les proches

a. Michelle

Première apparition de Michelle



Jeune femme allemande de souche, elle est au premier plan dès les premières secondes du film. Comme nous l'avons vu dans l'analyse de l'ouverture, c'est elle qui mène l'action au départ et qui amorce le parcours de Dima.



Caractère et Relation avec Dima : elle est ponctuelle et déterminée. Elle prend les initiatives. Elle tente de convaincre Dima de ne pas s'excuser auprès de Tobi. Elle souhaite même qu'il aille plus loin. Elle participe intensément aux réflexions d'émancipation de Dima qui a pourtant du mal à aller à l'encontre de la volonté de ses parents et de son Grand-Père. Les derniers mots hors-champ qu'elle lance à Dima avant qu'il aille s'excuser sont les suivants : « poule mouillée ! ». Le couple « mixte » qu'ils forment depuis deux ans reste toutefois un espoir pour l'avenir.

b. Vlad et le vendeur de falafel

Première apparition de Vlad



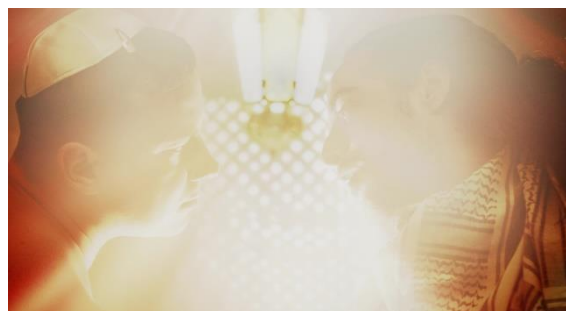
Jeune Juif proche de Dima, il reproduit les peurs et les craintes du Grand-Père de Dima quant à l'immigration islamique. Il s'auto-proclame « patriote », et multiplie les clichés, mensonges, raccourcis hasardeux et autres énormités à l'égard des Arabes et des Musulmans. Il dénonce en bloc leurs agissements et leur culture. « Ils veulent tout ! »

Par ailleurs, tout en paradoxe et en contradiction, il demande à Dima d'aller acheter un parfum Hugo Boss (un ancien Nazi) de peur d'être repéré.

Première apparition du vendeur de falafel



Personnage muet mais signifiant : il représente pour Dima un pair, il porte l'espoir d'un apaisement entre Juifs et Arabes. L'image rêvée d'une réconciliation est bien présente dans l'esprit de Dima :



c. Tobi et sa mère

Première apparition de Tobi



Méprisant et méprisable, son personnage est une caricature absolue ; il n'est pas près de changer sa façon de penser, quelles que soient les leçons qu'il peut recevoir, de Dima ou de l'institution scolaire.

Première apparition de la mère de Tobi



Elle aussi est un archétype. Femme d'un milieu aisé, elle pratique le yoga et arbore un tee-shirt avec un symbole de paix mais elle refuse obstinément les excuses et les fleurs apportées par Dima.

d. Le lycée, une institution scolaire malmenée voire ridiculisée

Les représentants de l'institution, pédagogues ou démagogues ?

Première apparition du Proviseur



Le Proviseur reçoit Tobi et Dima. On le découvre d'abord de dos face aux trophées remportés par le lycée.



Il délivre ensuite un message très démagogique de réconciliation et de paix. Il raconte l'histoire d'un Juif qui a su pardonner malgré les atrocités de la Shoah. Mais le Juif dont il raconte l'histoire se nomme Rosenblat et son récit s'est avéré imaginaire. Une parodie de parabole.

Première apparition de l'Enseignante de Dima



On découvre Frau Jachthuber dans un rayon du magasin où elle reçoit malencontreusement sur la tête le paquet de mouchoirs lancé par Dima.



C'est elle qui est à l'origine de la sanction infligée à Tobi suite à ses insultes. Elle en est fière mais Dima ne peut plus supporter d'être cantonné à faire des exposés sur la Shoah et d'être toujours victimisé.

Voici de nouveau un témoignage des réalisateurs qui parlent ici du rapport qu'entretient l'institution scolaire avec leur Histoire :

« 0,2% de la population actuelle en Allemagne sont des Juifs, ce qui signifie qu'à l'école aujourd'hui, il n'y a qu'un élève juif par classe voire un seul juif dans l'école tout entière. Les Allemands dans leur ensemble ne savent rien de la culture juive donc pour moi, les enseignants ne sont pas prêts à parler d'antisémitisme car ils ne le connaissent pas.

Il y a de plus en plus de harcèlement à l'école, davantage encore depuis l'immigration des musulmans en Allemagne à cause notamment du conflit au Moyen-Orient. Puisque le système scolaire n'est pas capable de gérer les conflits et le harcèlement entre les élèves au sein des écoles, certaines familles ont préféré retirer leurs enfants des écoles pour qu'ils intègrent des écoles juives. »

e. Les rencontres imprévisibles

Première apparition de Marcel



Tout les différencie, le style vestimentaire, la posture, l'attitude, la maturité, les origines culturelles.

Cette opposition est clairement marquée dans le plan.

Marcel est intimidé par Dima qui ne le connaît même pas. Sa « réputation » l'a devancé.

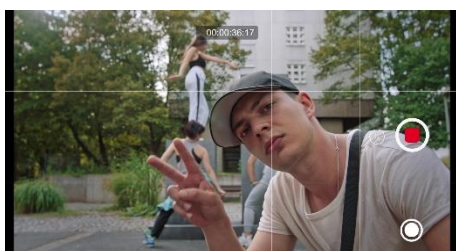
Marcel tient alors un discours pathétique pour essayer de communiquer avec lui.

Première apparition des filles dans la rue



Trois adolescentes se trémoussent langoureusement devant leur téléphone portable au rythme de la musique.

Elles se mettent en scène devant et sur une stèle du souvenir de la Shoah.



L'indécence de la scène face à l'ignorance des jeunes filles est simplement soulignée par l'apparition de Dima dans la vidéo que les adolescentes filment en direct.

Aucun commentaire superflu n'est nécessaire.

Comme le rappellent les cinéastes, tous les personnages sont des archétypes.

Ils considèrent les juifs (représentés par Dima) comme des « curiosités », des « personnalités » qu'il est difficile d'aborder sans être sur la réserve, ébahis, transcendés, gênés, timides, excités, admiratifs.

Dima finit par être agressif et le revendiquer, impuissant face au statu quo de son entourage ; il n'y a aucune échappatoire, aucune possibilité d'échapper à ses origines malgré tous les efforts consentis.

Est-ce une vision pessimiste de l'avenir ?

Les réalisateurs aiment à rappeler que l'avenir reste positif, mais il faut s'armer de patience et de persévérance.

5. L'univers de Dima, un quartier cosmopolite cloisonné

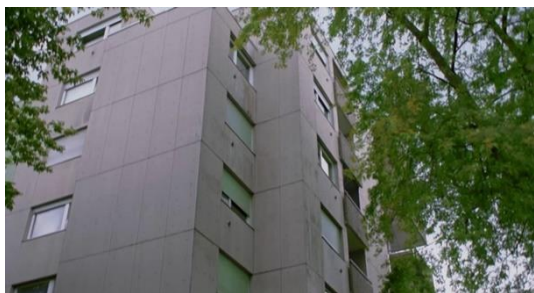
Lors de cette journée singulière, Dima parcourt son quartier et fait découvrir au spectateur l'environnement dans lequel il évolue au quotidien.

Tous les espaces sont accessibles à pied.

Ce quartier se situe dans une ville située dans la **région de la Ruhr** en Allemagne, où bon nombre de réfugiés ont été « accueillis » au début des années 90. La région industrielle de la Ruhr a été redessinée après la fermeture de bon nombre d'usines après les années 60.



Comme le souligne le personnage de Dima, ce quartier était tout d'abord fantasmé par les néo-arrivants. Ses parents rêvaient de New-York. Au contraire, ils ont trouvé des tours grises et un environnement moins enthousiasmant. Aujourd'hui, plusieurs communautés s'y côtoient.



Immeuble où habite la famille de Dima



*Plusieurs générations issues de l'immigration
(+ chaussettes aux couleurs de la Tunisie)*

En suivant les pérégrinations de Dima, nous découvrons le périmètre du quartier et les espaces signifiants qu'il investit et qui rythment son quotidien.

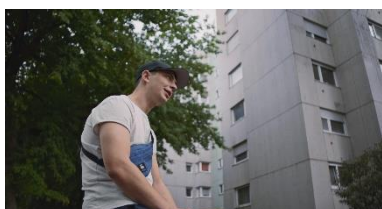
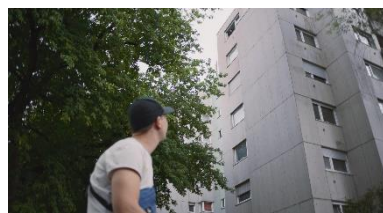
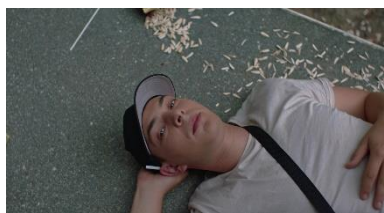
A. Le lycée



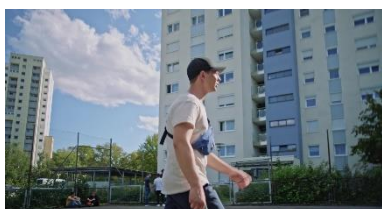
Le lycée est un espace clos, qui permet toutefois l'expression de sentiments distincts, l'amour, la patience, la colère, l'agressivité, la frustration, le dégoût, l'impuissance.

Les cloisons des toilettes, le carrelage, les encadrements de fenêtres, les stores baissés, les radiateurs et par ailleurs le cadrage serré empêchent toute échappatoire. L'institution scolaire est paradoxalement représentée comme un carcan où les mentalités ont du mal à évoluer.

B. La rue et les espaces extérieurs



Début de la visite



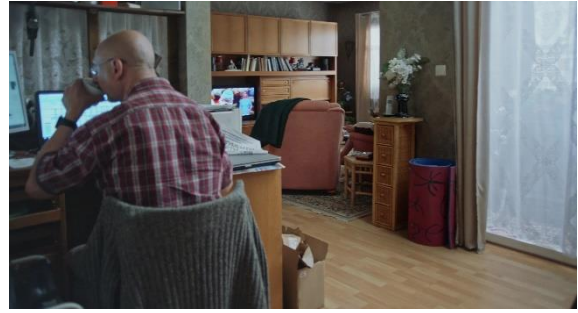
Fin de la visite

Les parents de Dima sont ancrés dans leur tour de béton, inertes.

Dima, sous les arbres, prend les choses de manière positive et est à l'origine du mouvement. Il va de l'avant. Il domine l'espace. Il est le héros du quartier. Il en connaît tous les recoins et il côtoie et croise toute la « communauté », les mères de famille qui viennent étendre leur linge, les jeunes qui jouent au foot avec lui, sa copine qui l'attend au pied de l'immeuble, les jeunes qui squattent et qui jouent au basket, les travailleurs ; en d'autres termes, tous les habitants du quartier.

Le **surcadrage** est permanent, il cloisonne les personnages et il délimite le quartier. Il offre très peu de profondeur de champ. Le spectateur découvre ce labyrinthe au gré des errances de Dima. Aucun repère réel ne permet pourtant d'avoir une vision globale du quartier.

C. L'appartement familial



Contrairement aux préjugés selon lesquels les Juifs auraient beaucoup d'argent (dixit Dima et les commentaires à la télévision), Dima nous ouvre les portes de son univers familial, pour prouver que les idées préconçues sont fausses. Le regard et l'attitude de Dima expriment sa frustration, voire sa honte, de voir ses parents évoluer dans un tel environnement.

L'espace est exigu. La porte d'entrée à petits carreaux, les voilages et rideaux semi-opaques, les nombreux meubles et écrans contraignent un espace déjà restreint. Le **surcadrage** est total.

D. Le restaurant



Ici aussi, les lignes sont nombreuses et le cadrage serré. Les plans rapprochés, gros plans, voire très gros plans laissent peu d'espace au spectateur.

Pourtant, les couleurs et les formes plus arrondies des mosaïques rendent l'atmosphère plus apaisée. Dima prend plaisir à se retrouver dans cet espace synonyme pour lui d'espoir d'un avenir plus serein.

Toutefois, le personnage de Vlad, très radical, lui rappelle que l'issue n'est pas pour demain.

E. Le magasin



Malgré l'immensité de ce temple de consommation, le centre commercial est lui aussi cloisonné. Les rayons et multiples objets dessinent des lignes distinctes. C'est un leurre de croire que l'acheteur est libre de choisir.

D'ailleurs, malgré ses convictions absolues, Vlad va bien demander à Dima d'aller acheter pour lui un objet d'une marque dont un nazi est à l'origine, un parfum d'Hugo Boss. Une certaine hyprocrisie règne entre ces murs.

F. La maison de Tobi



La famille de Tobi habite dans une grande maison individuelle bordée d'arbres. Le seul nom à l'interphone alors que trois logements ont été prévus initialement implique qu'ils sont sans doute propriétaires de l'intégralité de l'immense demeure. On distingue par ailleurs une Mercedes à gauche du plan.

Enfin, alors que des bouteilles vides jonchent le sol dans le parc près des immeubles où habite Dima, ici, les différentes poubelles permettent un tri sélectif. Ce quartier cossu jouxte certes les immeubles voisins, mais les plans larges avec une certaine ligne de fuite montrent que le quotidien y est sans doute moins cloisonné.

G. Les lieux de passages / Symboles de transition

Comme nous l'avons vu, Dima nous fait parcourir son univers et s'arrête dans quelques lieux clés de son quotidien. A mesure qu'il avance, il va être confronté à de multiples clichés qui vont peu à peu intensifier son exaspération et sa frustration. A chaque étape de son parcours, il emprunte un entre-deux.



Début de son parcours : ouverture de la porte des toilettes du lycée



L'escalier de l'immeuble :
sentiment de frustration, d'être
obligé par ses parents de
devoir s'excuser



Le passage piéton :
sentiment d'exaspération
après l'intervention de Marcel



Le pont :
sentiment d'hypocrisie après
avoir arraché le drapeau
allemand d'une Mercedes en
stationnement



Dernier plan / fin du parcours : coup de pied rageur, cut au noir

Le statu quo : sentiment de tristesse, de colère et d'impuissance

6. Une échappatoire, le recours à la comédie

Même si le film est assez pessimiste sur l'évolution de la société et du regard qui ne change pas malgré les discours et certaines apparences, le rythme du film est très enlevé et il est ponctué d'une foule d'images et de séquences propres à la comédie.

Arkadij Khaet and Mickey Paatzch, coréalisateurs de *Masel Tov Cocktail* :

« Nous avons envie de faire un film divertissant et valorisant ; un film qu'on ne regarde pas seulement parce qu'il parle d'un sujet important, mais parce qu'il nous fait passer un bon moment en soi. »



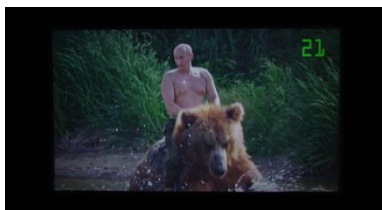
La chouette nazie : un symbole annihilé



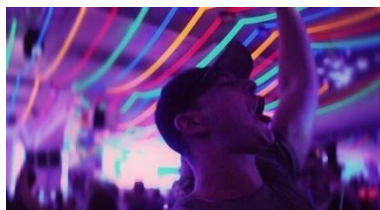
Le raccord son / image : illustration de New-York sur le torchon, un rêve envolé



Un héros avec son panier à linge : un héros ordinaire



Les images des exubérances de Vladimir Poutine : un héros ridiculisé



L'aparté du rêve de Dima sur son voyage de fin d'étude : une évasion nécessaire



Le bouquet de fleurs en plastique : des excuses artificielles



La croix accrochée au mur dans le bureau du proviseur : une volonté de paix ajournée



La personnalité du Grand-Père : un traditionalisme obtus



L'attirail et la posture ridicules de Marcel : une figure candide



Les jeunes danseuses : une naïveté pathétique



La figure du bouddha à l'entrée de la maison de Tobi : un signe d'apaisement refusé



L'allégorie de l'assiette de falafel : un conflit inutile moqué



La danse onirique entre le vendeur de falafel et Vlad : un espoir de réconciliation avorté



Le jet de mouchoirs sur l'enseignante dans le magasin : un concours de circonstances burlesque



L'intermède de la recette de poisson : un apport culturel empêché



Le poing levé de Frau Jachthuber : une transmission lacunaire



Le drapeau allemand que Dima arbore ironiquement : une hypocrisie affichée



La chorale de personnes âgées : un passéisme traditionnaliste

7. Des choix cinématographiques singuliers

Outre son propos très original, le film offre aussi des choix de mise en scène et de montage très inventifs. C'est un réel kaléidoscope de techniques et de procédés cinématographiques inattendus.

« Tout a commencé par cette idée : Qu'est-ce que ça fait d'être juif en Allemagne ? Comment rendre compte de ce vécu à travers un mélange de statistiques, d'extraits documentaires, de monologues et d'archétypes dans le dialogue germano-juif. »

Les coréalisateurs.

En voici quelques exemples. À partir des photogrammes, saurez-vous les définir ?



Image : Zoom

Son : note pédale associée au personnage
« voix » intérieure

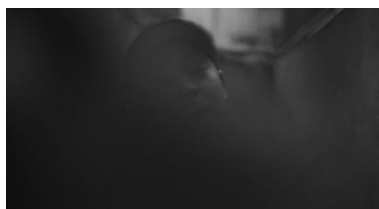


Image : Coup de poing / coup de pied à la caméra : frustration d'être toujours considéré comme une victime. Le regard doit changer

Son : amplification d'un coup de poing



Image : Intermèdes explicatifs et/ou informatifs

Son : Voix-off



Image : Regard caméra

Son : note pédale
« voix » intérieure



Image : Noir et blanc

Son : bombes / rappel systématique de la guerre et de la persécution des Juifs / victimisation permanente des Juifs

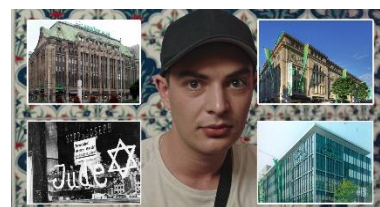


Image : Arrêts sur image
Sur-titrages ou photos de nature informative

Son : Voix-off



Image :

Personnages successivement floutés (longueur d'onde différente)

Son : in



Image :

Apports documentaires (leaders nationalistes et images d'archives de meetings dans les années 40)

Son : sons in associés aux images



Image : Flashes – montage ultra rapide de séquences rêvées – flash forward

Son : Musique off techno qui rompt brutalement avec le silence in de la séquence



Image : Flashbacks

(épisode au lycée, photos du Grand-Père)

Son : in



Image : Transitions et raccords improbables, ici raccord son/image

Les parents rêvent de New-York / illustration de New-York

Son : in



Image : Regard caméra et surtitrages aux couleurs de l'Allemagne

Son : Interpellation au spectateur